

allem zahlreiche Fehlesungen und willkürliche Auslassungen, beobachtet. So erwies sich eine kritische Neuedition nach dem Codex unicus Atheniensis graecus 788 (erste Hälfte 12. Jh.) als sinnvoll. Der hier nun mit englischer Übersetzung vorgelegte erste Teil des Synaxars umfaßt die ersten sechs Monate (ab dem byzantinischen Jahresbeginn September) des »unbeweglichen« Kalendarzyklus (fixed cycle). Ein zweiter Band, der die restlichen Monate des unbeweglichen sowie den beweglichen Festzyklus enthalten soll, und ein dritter mit ausführlichen Indizes sind in Vorbereitung bzw. Planung.

Eingangs hebt der Editor in seinen »Acknowledgements« hervor, seine Edition sei »to a considerable extent a collaborative venture«, und bedankt sich bei zahlreichen Kollegen für Rat und Unterstützung. Offenbar hat er die handschriftliche Vorlage nicht im Original gesehen, denn deren etwas knappe Beschreibung ist von Barbara Crostini Lappin verfaßt. Aus dieser erfährt man, daß der Codex auch die Hypotyposis des Timotheos, also das Stifter-Typikon, enthält. Vgl. dazu auch Introduction, 1f. Zum Inhalt der Hypotyposis: M. Kaplan, BBTT 6. 1, 103-123. Die Folienzählung wird nicht, wie sonst vielfach bei Editionen aus Codices unici üblich, im laufenden Text mitgeteilt. Der Editor gibt auch nicht an, bis zu welchem Folio der Handschrift die vorgelegte Teiledition reicht.

Das Textverständnis wird dem weniger kompetenten Benutzer vorläufig durch ein »Glossary of liturgical and monastic terms« erschlossen. Die eigentliche Auswertung bleibt aber den Liturgiewissenschaftlern vorbehalten. Erste Schritte in dieser Richtung gehen R. Taft und J. Klentos in BBTT 6.1, 274-293 bzw. 294-305.

Franz Tinnefeld

Literature on Adam and Eve. Collected Essays, edited by Gary A. Anderson, Michael E. Stone and Johannes Tromp (= *Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha*, 15), Leiden – Boston – Köln (Brill) 2000, XIII-388 p., ISSN 0929-3523, ISBN 90-04-116001, Eur 105

Nous avons rendu compte du volume précédent de la même collection (OrChr 82 [1998] 280-281), lequel concernait les textes arméniens touchant la littérature adamique. Les essais rassemblés ici ont soudé bout à bout deux séries de communications, la première constituée de neuf études dont quatre reviennent à M. Stone et cinq à Gary A. Anderson (1-231), et ensuite sous la direction de Johannes Tromp, six études dont deux de M. de Jonge et une de J. Tromp lui-même et trois respectivement de J. R. Levison, de M. Meiser et J. Dochhorn. Cette seconde série est le contenu d'un symposium sur le sujet réuni à Leiden en mai 1998. La première série constitue un *reprint* d'articles de M. Stone parus à divers endroits, et la reprise de deux publications, de G. Anderson. Ces seize études ratissent de la littérature adamique sous des point de vue très divers, mais généralement assez ponctuels.

L'ensemble du volume constitue une confrontation de la littérature sur Adam et Ève déjà largement codée, tant avec les traditions juives qu'avec celle du christianisme antique, auquel s'attache davantage la deuxième partie. Avec une prudence raffinée, M. de Jonge ayant scruté des recoupements Irénée, Tertullien et Théophile d'Antioche conclut qu'un auteur issu de cercles chrétiens a décidé de raconter Gen 3, pour expliquer le pardon accordé à Adam et Ève repentants. Les nombreux rapprochements internes de tant d'écrits à première vue assez indépendants contribuent à accentuer la parenté qui les lie. L'étude de la portée et de la symbolique ou si l'on veut de la théologie incluse dans ces textes n'est certainement qu'à ses débuts. Par exemple la fixation de

la pénitence d'Adam 40 jours au Jourdain (p. 316) nous paraît bien le cadre préfabriqué des tentations de Jésus dans les synoptiques. Ne voit-on pas pareillement la Pénitence de Loth semblablement organisée par Abraham (M. van Esbroeck, La pénitence de Loth auprès d'Abraham au site de l'église géorgienne de la Croix, in *Studi sull'Oriente Cristiano*, 5,1 [2001], p. 57-92). La littérature immense des commentaires de la Genèse dans la tradition orientale est à peine utilisée, ainsi que d'ailleurs même l'exégèse cappadocienne, où les recoupements ne sont pas si rares. Comme nous l'indiquions déjà en 1995, les rapprochements avec le milieu porteur de ces traditions a été particulièrement mis en valeur par le repérage dans la Parva Genesis ou Livre des Jubilés, d'un calendrier de 364 jours auquel se rattache même la chronologie de la Passion dans les évangiles; or, le combat d'Adam et Ève en éthiopien se rattache au même calendrier, et celui-ci refait surface en liaison avec la symbolique des heures de la prévarication d'Adam et des jours qui s'y rattachent, dans une sorte de rédemption cosmique de l'humanité dont Jésus est le mutant. Ces traces jadis bien repérées par A. Jaubert, La date de la Cène. Calendrier biblique et liturgie chrétienne (Paris, 1957), se font jour dans Caverne des Trésors et refont surface de manière active dans le petit *Traité* attribuée à Basile au milieu de V^e siècle à Jérusalem. (Un court traité pseudo-basilien de mouvance aaronite conservé en arménien, in *Le Muséon* 100, 1987, 385-395).

C'est dire que le milieu porteur à Jérusalem n'est pas rigoureusement hors d'atteinte. Il est évidemment un peu pervers de vouloir lire dans un livre ce qu'il ne prétend pas donner, mais les points de vue pris par les différents auteurs se ramènent à des confrontations de vocabulaire, de thèmes ou à l'exhumation de témoins intéressants, comme l'hymne développée de Yovhannes T'ulkuanc'i, qui en recueille poétiquement la moelle au XIII^e siècle (M. Stone 167-213). Le même auteur constate, et nous sommes entièrement d'accord avec lui, que le *cheirographe* de Col. 2,14 doit être lu en relation avec cette littérature adamique. Verra-t-on un jour à côté de l'anthropologie, une *adamologie* décrivant les méandres de la perception religieuse de l'humanité à la recherche de son unité perdue? L'ensemble des contributions ici rassemblées permet de l'espérer.

Michel van Esbroeck

Studia Nazianzenica 1, edita a Bernard Coulie (= Corpus Christianorum, Series Graeca 41, Corpus Nazianzenum 8), Turnhout – Leuven (Brepols) 2000, XI-291 pp., ISBN 2-503-40412-X, Eur 126

Sancti Gregorii Nazianzeni opera, Versio Iberica II, Orationes XV, XXIV, XIX, editae a Helene Metreveli et Ketevan Bezarachvili, Manana Dolakidze, Tsiala Kourtsikidze, Maia Matchavariani, Nino Melikichvili, Maia Rapava, Mzekala Chanidze (= Corpus Christianorum, Series Graeca 42, Corpus Nazianzenum 9), Turnhout – Leuven (Brepols) 2000, XI-223 pp., Eur 113

Les deux volumes du Corpus Nazianzenum parus en l'an 2000 confirment la haute qualification de la collection avec une série d'études particulièrement diversifiée. Dans le volume 8, Bernard Coulie a rassemblé les études de douze auteurs différents. J. Mossay analyse des extraits de l'homélie In Magnum Athanasium de Grégoire de Nazianze dans un codex de Turin du XV^e siècle, récemment restauré après l'incendie du 26 janvier 1904 (1-13). V. Somers examine la stichométrie des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze. Quatre types de collections complètes possèdent les additions stichométriques et se répartissent dans 24 mss, presque tous du X^e-XI^e siècle. Les chiffres sont ventilés selon tous les paramètres, puis confrontés